



Mot du Président de la SÉMQ

Il y a exactement vingt ans, en octobre 1983, Michel Hébert rédigeait l'éditorial du premier bulletin *Memini*, alors sous-titré *Bulletin des médiévistes québécois*. En avril 1985, avec la fondation de la *Société des études médiévales du Québec*, le bulletin changeait de sous-titre, mais conservait la vocation définie dans le premier numéro : donner aux médiévistes québécois un instrument de liaison et d'information qui aille « au-delà des frontières de départements, d'universités ou de disciplines ». Ce cinquante-sixième numéro fait la preuve non seulement de la fidélité à cet idéal, mais surtout de la grande vitalité des études médiévales au Québec au moment où le bulletin *Memini* atteint l'âge des possibles !

Ainsi, grâce aux efforts de Lyse Roy, la SÉMQ a organisé avec succès son deuxième colloque étudiant qui se tenait à l'Université du Québec à Montréal le 12 avril dernier. Le prix *Disputatio Monteregis* attribué à la meilleure communication étudiante présentée à cette occasion sera remis lors de l'assemblée générale du 26 novembre prochain. La tradition du colloque annuel de la SÉMQ semble désormais bien instaurée avec l'organisation par Didier Méhu du troisième colloque étudiant, qui aura lieu au printemps à l'Université Laval.

Par ailleurs, la valeur du prix *Disputatio* est déjà en voie de s'établir comme une référence puisque notre premier lauréat, Martin Gravel, prix *Disputatio Ottaviensis* 2002, a reçu depuis le prestigieux prix d'excellence Desjardins pour étudiants-chercheurs remis par l'Association francophone pour l'avancement du savoir (ACFAS), ce qui lui a aussi valu d'être nommé personnalité de la semaine du 12 octobre 2003 par le journal *La Presse*.

Ces honneurs bien mérités contribuent à faire connaître notre

discipline au grand public qui peut profiter en ce moment d'une présentation de la civilisation médiévale de grande qualité à travers l'exposition présentée au Musée de la Civilisation de Québec - *Gratia Dei : les chemins du Moyen Âge* - préparée sous la direction scientifique de notre collègue de l'Université Laval, Didier Méhu, qui a aussi assuré la rédaction du très beau catalogue de l'exposition, paru aux éditions Fides. Le Musée a organisé en parallèle un cycle de conférences, *Lumières sur le Moyen Âge*, dont le succès montre bien l'intérêt que peuvent susciter nos travaux, par-delà les limites de l'Université.

En plus du rayonnement que gagne notre discipline auprès du public québécois grâce à ces initiatives, l'organisation de grands colloques internationaux, comme celui préparé par Lyse Roy à l'UQAM sur les *Transformations et mutations des universités en Europe et en Amérique (XIII^e-XXI^e siècles)* montre aussi le rôle de premier plan que jouent les médiévistes au sein de la communauté universitaire. D'autres initiatives, comme celle de la journée d'étude organisée par Fabienne Pironnet à l'Université de Montréal qui réunissait les philosophes-médiévistes de l'Université Laval, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Montréal, montrent bien comment la mission de diffusion du savoir que s'est donnée la Société est assumée quotidiennement par chacun de ses membres.

La vigueur des études médiévales au Québec repose d'abord sur la vitalité des médiévistes, mais elle trouve aussi dans la SÉMQ un appui constant et des moyens de diffusion qui continuent d'évoluer, depuis le bulletin et la revue *Travaux et Documents*, plus vivants que jamais, jusqu'au site Internet, renouvelé pour la rentrée 2003 par les bons soins de Bruno Paradis.

Fort de cet héritage, que ma prédécesseure immédiate, Elisabeth Schulze-Busacker, a su faire fructifier, j'entreprends le mandat qui m'a été confié avec la volonté de continuer à développer la SÉMQ dans le même esprit, à travers le recrutement de nouveaux membres, l'essor des activités récemment mises en place (comme le colloque étudiant) et l'exploration de nouvelles avenues qui feront que l'entrée de la Société dans l'âge adulte sera l'occasion de succès renouvelés. Sous le signe du souvenir, comme le veut son nom, ce bulletin anniversaire est aussi résolument tourné vers l'avenir, mais un avenir qui se veut continuation de l'œuvre entreprise il y a vingt ans et que Paul Zumthor résumait à l'ouverture du premier numéro comme « un lien vivant avec la réalité complexe, diverse, fourmillante du Moyen Âge parmi nous ».

Francis GINGRAS,
Université de Montréal

Mot du rédacteur

Après une année de travail à la rédaction du bulletin de la Société, sous la direction de Michel Hébert et en remplacement à l'infatigable Virginie Portes, je dois maintenant passer le flambeau à Louis-Philippe Dugal, doctorant à l'Université de Montréal et à l'Université de Paris IV. Ce dernier bulletin doit beaucoup à M. Dugal. Je lui souhaite donc une belle année comme nouveau rédacteur, de même qu'à vous tous.

Martin GRAVEL

Assemblée générale

L'assemblée générale annuelle de la SÉMQ aura lieu le mercredi 26 novembre 2003 à 18h00, au local A-6290 du pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal. L'ordre du jour provisoire de l'assemblée se présente comme suit :

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 6 novembre 2002
3. Remise du prix *Disputatio Monteregis*
4. Colloque étudiant de la SÉMQ 2004 à l'Université Laval
5. *Varia*

Reprise des séminaires de l'équipe de recherche « FCAR »

Notez que l'assemblée générale sera précédée, à partir de 16h00, du premier séminaire de l'équipe de recherche « FCAR » de cette année. Au moment de la mise sous presse du bulletin, le thème du séminaire n'avait pas été arrêté. Le séminaire se tiendra aussi au local A-6290 du pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal.

Colloque étudiant de la SÉMQ

Après Ottawa et Montréal pour les deux premières éditions, cette année le troisième colloque de la SÉMQ se tiendra à Québec sous le parrainage de l'Université Laval. Pour l'instant, le jour envisagé est le samedi 3 avril 2004. Les étudiants désireux de participer au concours *Disputatio* sont invités à contacter Didier Méhu, professeur au Département d'histoire de l'Université Laval : didier.mehu@hst.ulaval.ca

Les midis de l'Institut d'études anciennes de l'Université Laval, automne 2003

N.B. Toutes les conférences mentionnées ci-dessous ont lieu de 11h30 à 12h30, à la salle BNF-4423 (Projet Nag Hammadi)

Lundi 10 novembre

Francis CAREAU, Docteur en philosophie ancienne de l'Université du Québec à Montréal

La triade foi, vérité et amour chez Proclus.

Vendredi 28 novembre

Dominique CÔTÉ, Professeur au Département d'études anciennes et de sciences des religions de l'Université d'Ottawa

Apulée et la Seconde sophistique.

Lundi 8 décembre

Ella HERMON, Professeure au Département d'histoire de l'Université Laval et titulaire de la chaire senior de recherche du Canada en interactions société-environnement dans l'Empire romain

Le Liber coloniarum : une source peu connue sur les interactions société-environnement dans l'Empire romain.

(Note du rédacteur : Les activités des Midis de l'Institut d'études anciennes commencent généralement dès septembre. De ce fait, le bulletin n'est pas toujours en mesure de publier à temps l'ensemble de son calendrier. Quiconque voudrait être tenu au courant dès le début de l'année académique devrait contacter Claude Lafleur, Faculté de philosophie, Université Laval :

Claude.Lafleur@fp.ulaval.ca)

Mémoire de maîtrise

Guillaume SIROIS

Département d'histoire de l'art, Université de Montréal

La coupole astrologique de San Lorenzo, image empirique et occulte du monde.

Si la fresque qui recouvre la petite coupole de la Vieille Sacristie de San

Lorenzo à Florence a suscité l'intérêt des chercheurs, c'est d'abord pour les questions qu'elle pose quant à son attribution et à son iconographie. Ainsi, après avoir montré que ces questions de base semblent désormais résolues, nous nous efforçons, dans le premier chapitre, à dégager la spécificité de l'œuvre, sans cesse négligée au profit de ces questions préliminaires. Cette spécificité réside dans le fait que la fresque est la reprise de connaissances astrologiques poussées qui furent élaborées durant l'Antiquité. Or, l'astrologie héritée de l'Antiquité est en fait un savoir double, puisqu'elle intègre des éléments du savoir scientifique et des croyances magiques. Le second chapitre est donc entièrement consacré à démontrer que la fresque prend en compte toute une tradition de représentation scientifique de l'univers qui trouve ses sources en Grèce ancienne. Pour sa part, le troisième chapitre prend le contre-pied du précédent pour s'attarder plutôt à la valeur magique qu'implique un tel choix iconographique. Il s'agit donc, dans un premier temps, de se demander comment une œuvre à caractère astrologique peut prendre place dans un lieu dédié au culte chrétien. Puis, dans un deuxième temps, nous nous questionnons sur les rapports existants entre l'œuvre et ses commanditaires - les Médicis - qui sont alors à un moment charnière dans le développement de leur pouvoir sur la ville. Nous proposons donc trois essais de lectures de cette fresque, trois compréhensions de cette spécificité de l'œuvre, afin de faire jaillir toute la richesse sémantique qu'elle suggère.

Le petit peuple dans l'Occident médiéval. Terminologies, perceptions, réalités. Actes du Congrès international tenu à l'Université de Montréal (18-23 octobre 1999), réunis par Pierre BOGLIONI, Robert DELORT et Claude GAUVARD, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 736 p.

La notion de « petit peuple » n'était certes pas absente de l'historiographie traditionnelle. Elle était présente de diverses façons dans les études sur les classes sociales et sur le travail, sur la vie rurale et la vie urbaine. Des courants plus récents de l'historiographie (sur les pauvres, les

marginaux, la culture folklorique, la religion populaire) s'en étaient approchés encore davantage. Mais dans l'ensemble de l'historiographie médiévale le petit peuple faisait figure de mal-aimé, soit que l'historiographie lui ait préféré les élites, soit qu'elle se limitât à étudier le pauvre, l'exclu ou le révolté. Il devait revenir à un grand congrès international, tenu à Montréal en 1999, d'étudier de façon explicite cette notion, sous tous ses angles.

Ce volume contient les actes de ce colloque. Quarante-huit médiévistes, venant de divers pays et de diverses écoles historiographiques, abordent cette notion sous tous ses angles. Une des lignes d'analyse les plus riches est celle qui concerne la terminologie, soit chez un auteur particulier (par ex. : Thomas d'Aquin), soit dans un type particulier de sources (comme les *sermones ad status* ou les *exempla*, ou les farces), soit dans une langue et une société donnée. Les termes désignant le petit peuple y apparaissent comme extraordinairement variés, et un précieux « Index » (p. 723-732) en inventorie plusieurs centaines : *populus*, *vulgus*, *vulgares*, *populares homines*, *plebs*, *minores*, *illiterati*, *simplices*, *rustici*, « menus gens », « simples gens », « gens du commun », *common man*, *simple folk*, *der Gemeine Mann*, *popolino*, *popolo minuto*. Chacun de ces termes renvoie à un contexte social et culturel précis, et comporte aussi un jugement de valeur, que ces recherches veulent identifier.

Une autre ligne d'analyse est celle qui identifie des sources particulièrement pertinentes pour l'étude du petit peuple (sources économiques, sources pastorales, sources normatives, sources privées comme les testaments ou les livres de mémoires, sources iconographiques). Les sources utilisées sont méthodiquement discutées dans leur pertinence pour l'étude du petit peuple. Très nombreuses aussi sont les études consacrées à l'identification et à la description des groupes sociaux qui constituent ce petit peuple (travailleurs des métiers les plus humbles, esclaves ou serviteurs domestiques, paysans, migrants, maçons, chiffonniers, Ciompi). Un bon nombre de contributions, enfin, décrit la culture et la vie concrète du petit peuple : nourriture, hygiène, alphabétisation, mariage, salaires, jeux, blasphèmes, superstitions.

Dans l'ensemble, ces communications « se veulent un bilan sur

les recherches en cours et une ouverture pour une histoire qui ne réduise pas la société médiévale à ses élites » (page de présentation de l'Éditeur). Une lumineuse introduction de Rober Fossier : « Le petit peuple au moyen âge : approches et questions » (p. 11-15) propose une problématique générale, tandis que les pages nuancées de Claude Gauvard (« Le petit peuple au moyen âge : conclusions », p. 707-722) en résument les résultats. On ne peut que renvoyer le lecteur à l'extraordinaire richesse de ce volume, qui constituera à l'avenir un point de référence obligatoire dans les études d'histoire sociale du Moyen Âge.

Étudiants en mouvement

La vitalité des études médiévales au Québec dépend d'une interaction soutenue avec les institutions de recherche ailleurs dans le monde. Afin d'encourager les étudiants à s'engager dans cette voie, le bulletin lance une série d'entrevues avec des étudiants qui ont franchi l'Atlantique pour étudier en Europe, et d'autres qui ont sont venus au Québec pour travailler sous la direction des professeurs d'ici. Le bulletin vous propose donc une première rencontre avec Sébastien Rossignol, diplômé de l'Université de Montréal (études médiévales, études allemandes et histoire), étudiant à la maîtrise en histoire médiévale à l'Université Georg-August de Göttingen en Allemagne.

Pourquoi avez-vous choisi d'étudier à l'étranger, et ce dès la maîtrise ?

À cela je répondrai d'une façon pragmatique : parce que j'ai eu la chance d'obtenir une bourse du DAAD (Deutscher Akademischer Austausch Dienst), ce qui m'a permis d'étudier un an en Allemagne dans les meilleures conditions, sans soucis financiers. Je ne peux qu'encourager les intéressé(e)s à s'informer sur les bourses disponibles, et surtout à ne pas penser que c'est impossible. Bien sûr j'aurais pu faire comme la majorité des récipiendaires de cette bourse et retourner chez moi à la fin de l'année. Mais j'avais simplement envie de rester et de tenter l'expérience.

Pourriez-vous nous décrire les étapes de la maîtrise allemande ?

Comme on peut s'y attendre, le système universitaire allemand est complètement différent du système nord-américain, et du système français aussi d'ailleurs. Le programme de maîtrise dure en tout environ six ans et correspond plus ou moins à un bac et une maîtrise chez nous. Cela a pour directe conséquence qu'il y a beaucoup plus d'étudiantes et étudiants qui obtiennent un diplôme de maîtrise, puisqu'on ne peut se contenter d'un simple bac. De plus on ne peut étudier seulement une matière, par exemple l'histoire ; il faut en avoir deux ou trois. J'ai eu de la chance puisque j'avais étudié dans plusieurs programmes à Montréal, soit études allemandes, histoire et études médiévales ; mon cursus était parfait pour obtenir des équivalences en histoire, philologie latine médiévale et sciences auxiliaires de l'histoire.

Pourquoi avez-vous choisi l'Université de Göttingen ?

La Georgia Augusta ou Georg-August Universität, nommée ainsi en l'honneur de Georges II, roi d'Angleterre et prince-électeur de Hanovre qui l'a fondée au XVIII^e siècle, est une université extraordinaire. Tout d'abord, la Mission Historique Française en Allemagne et son directeur d'alors, M. Pierre Monnet, m'ont facilité les choses au début. L'Université mise beaucoup sur la recherche ; elle fourmille de petits instituts aux noms tous les plus surprenants les uns que les autres : Institut de finno-ougriatique, d'égyptologie, d'études bouddhistes, etc., et on y retrouve non seulement des spécialistes de runologie, de vieux-slavon, de philologie gothique, celtique ou lapone, mais aussi des étudiantes et étudiants de tous ces domaines. De plus Göttingen abrite de nombreux instituts scientifiques, tels le Max-Planck-Institut für Geschichte, la Mission Historique Polonaise, l'Académie des Inscriptions. Les conférences de spécialistes invités sont si nombreuses qu'il est impossible de toujours y aller. Comme si tout cela n'était pas suffisant, la bibliothèque est une des plus importantes d'Allemagne.

Y a-t-il des avantages, ou des inconvénients, à se retrouver dans un système universitaire aussi différent de celui du Québec ?

Le système allemand est extrêmement souple, ce qui est idéal pour quelqu'un qui a des intérêts variés. Comme le nombre des cours offerts à Göttingen est énorme, on peut choisir ses points forts parmi un très vaste éventail et s'adonner à ses intérêts et à ses dadas. Par contre, il faut être très autodidacte car on est beaucoup laissé à soi-même. On est tenté de tout faire, mais on doit choisir soi-même ses priorités et ne pas perdre de vue la formation générale.

Après plus de deux années passées à Göttingen, seriez-vous prêt à recommander votre parcours à d'autres étudiant(e)s ?

Tout d'abord, je tiens à rappeler qu'il y a aussi au Québec d'excellents professeurs, connus jusqu'ici. Pour vouloir obtenir un diplôme à l'étranger, il faut d'abord aimer l'aventure et les nouvelles expériences. On doit s'attendre à ce que les études durent plus longtemps lorsqu'on change de pays ; j'aurais probablement déjà fini si j'étais revenu à Montréal. Mais pour celles et ceux qui en ont envie, qu'ils sachent cependant que ce n'est absolument pas irréaliste ; il suffit de le faire. On peut aussi ne passer qu'une session ou deux à l'étranger et ainsi réunir tous les avantages ; je ne peux que très fortement recommander cette possibilité. L'Allemagne en vaut certainement le coup, Göttingen sans l'ombre d'un doute ; mais l'Europe est grande, si la Finlande, le Portugal ou la Slovaquie vous tente, ne croyez surtout pas que c'est impossible ! Au contraire n'hésitez pas !

Comment avez-vous vécu le choc culturel Québec-Allemagne ?

Pour vivre à l'étranger, il faut certes savoir s'adapter et porter attention aux habitudes locales. Mais le choc culturel n'est pas moindre lorsqu'on revient au pays.

Étiez-vous bien préparé à cette expérience humaine et universitaire ?

J'avais déjà, au cours de mon bac., eu l'occasion d'étudier un été en Allemagne avec le soutien du Centre canadien d'études allemandes et européennes. J'étais donc déjà quelque peu familier avec l'Allemagne et le système universitaire.

Quels sont vos projets pour la suite de vos études ?

J'aimerais poursuivre au doctorat dans le cadre d'une cotutelle franco-allemande, mais comme tout est encore très incertain je préfère ne pas en dire trop.

Publications

Le catalogue de l'exposition *Gratia Dei : les chemins du Moyen Âge*, présentée au Musée de la civilisation de Québec jusqu'en janvier 2004, est présentement disponible en librairie : Didier MÉHU, *Gratia Dei : les chemins du Moyen Âge*, Montréal, Fides, 2003.

Parution prochaine aux Publications de la Sorbonne (prévue pour avril 2004), des actes du colloque « Informer : institutions et communication » qui s'est tenu à Montréal et à Ottawa en 2002. Les textes seront réunis par les organisateurs de l'événement, à savoir Claire Boudreau, Claude Gauvard, Michel Hébert et Kouky Fianu.

Annonces

L'humilité du rédacteur de ce bulletin l'empêchait de mentionner un événement très intéressant en rapport avec ses travaux et la publicité des études médiévales au Québec. Aussi, ai-je dû insister avec ardeur afin de pouvoir insérer ici cette brève mention. C'est donc avec grand plaisir que la SÉMQ félicite Martin Gravel, doctorant en cotutelle aux universités de Montréal et de Paris I, pour avoir été nommé personnalité de la semaine du 12 octobre par le journal *La Presse*. Cette nomination spéciale s'insère dans la foulée des récents accomplissements du doctorant. En effet, il a dernièrement été lauréat du prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs au doctorat octroyé par l'Association francophone pour le savoir (ACFAS). M. Gravel poursuit sa thèse sur la communication épistolaire à l'époque carolingienne. Il passera la présente année à Paris. Nous lui souhaitons bonne continuation dans son travail.

Louis-Philippe DUGAL

Objectifs de *Memini*

En publiant toutes les informations relatives à l'étude du Moyen Âge au Québec, *Memini* favorise la circulation de l'information chez les médiévistes du Québec et contribue à assurer à la SÉMQ sa représentation à l'extérieur du Québec.

Toute correspondance doit être adressée à :

**Bulletin *Memini*
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8**

Pour communiquer avec nous :
514-987-3000 # 8948

semq@uqam.ca

télécopieur :
514-987-7813

Visitez notre site Internet
www.er.uqam.ca/nobel/semq/index.htm

Le prochain numéro paraîtra en février 2004

© Société des études médiévales du Québec 2003
ISSN 0823 3438
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Troisième trimestre 2003